

# **Pédagogie du projet: pourquoi les étudiants étaient-ils tant démotivés?**

***PHAM Duy Thien***

*Université de Pédagogie d'Hochiminh-ville*

## **Résumé**

*La pédagogie du projet est une notion qui est en passe de devenir une tendance. Elle est considérée comme une nouvelle approche active et actionnelle qui est censée donner plus de sens aux activités d'apprentissage, quelle que soit la matière. L'application de cette pédagogie au département de français de l'Université de Pédagogie s'inscrit dans le but de former les étudiants en tant que futurs travailleurs aux compétences autres que langagières. Par ailleurs, ce type de pédagogie vise à motiver les apprenants. Or, la réalisation des projets ces derniers temps au sein du département a rencontré des réactions mitigées de la part des étudiants. Ces derniers, qui semblaient au début être motivés, se sont désintéressés de projet en projet du travail que les formateurs leur proposaient. Intrigués par cette situation, nous avons réalisé un travail de recherche dont l'objectif était de tenter de comprendre les dysfonctionnements du dispositif de pédagogie du projet que les formateurs ont installé et dont la finalité était de le repenser en termes d'efficacité.*

## **Introduction**

Actuellement, on entend parler de la pédagogie du projet comme d'une nouvelle approche qui révolutionne l'enseignement/apprentissage de toutes les disciplines. De ce concept on dit que c'est l'une des activités qui sert à donner sens au travail scolaire des élèves, donc les rend plus motivés.

Et pourtant, quand ce type de projet a été expérimenté au département de français de l'Université de Pédagogie d'Hochiminh-ville, les formateurs se sont heurtés à la démotivation, voire à la résistance des étudiants.

Dans cette communication, nous aimerions faire part de nos premières réflexions qui tournent autour des attitudes des étudiants en pédagogie du projet.

## **A. Contexte**

En 2007, le changement de méthode de français s'est fait sentir. En même temps, l'adoption d'un nouveau curriculum exigeait des formateurs d'opter pour une nouvelle méthodologie d'enseignement/apprentissage afin de répondre aux demandes de la société consistant à faire acquérir aux futurs travailleurs des compétences dites transversales telles que l'autonomie, le travail en équipe et l'esprit critique. A l'époque, la méthode *Tout va bien !* de CLE international est arrivée à point nommé, étant donné qu'elle propose une approche innovante qu'est l'approche actionnelle et qu'elle prône en ce sens l'autonomie et la pratique réflexive des étudiants. En adoptant cette nouvelle méthode, les formateurs dont la plupart sont jeunes ont fait connaissance de ce que l'on peut appeler *la pédagogie du projet*.

Les projets étaient proposés aux étudiants dont la plupart sont issus des classes bilingues. Il est important de le mentionner, car la durée de leur exposition à cette langue contribue à façonner leurs attitudes. Etant bilingues donc dynamiques, ils utilisent le français comme une vraie langue de communication. Ce sont des facteurs qui comptent dans le choix des méthodes pédagogiques et qui détermineraient aussi une mise en œuvre éventuelle d'un dispositif de formation innovant.

## **B. Question de départ**

Les deux premiers projets respectivement intitulés « Détente » (concours culinaire) et « Série Noire » (écrire un polar) semblaient

bien fonctionner. Les étudiants les ont accueillis avec enthousiasme, même s'il est à noter que cet enthousiasme allait en diminuant. En effet, dès le deuxième projet, les formateurs ont remarqué une certaine démotivation chez des étudiants. Cette attitude a été beaucoup plus frappante lors de la réalisation du 3<sup>e</sup> projet « Dans la peau d'un journaliste » dont l'objectif était d'écrire un article de presse. Des étudiants sont allés jusqu'à résister. Certains semblaient se détacher du travail de projet tandis que d'autres faisaient savoir que le projet ne présentait aucun intérêt.

De ce constat, nous nous sommes demandé comment expliquer ces attitudes, tandis que les projets que les formateurs proposaient aux étudiants s'avèrent utiles en termes de compétences, que ce soit langagier ou transversal. Pour répondre à cette question, nous nous appuierons sur deux notions principales: motivation et concept de projet.

## **C. Un peu de théorie**

### *1. Le concept de pédagogie du projet*

Michel HUBER (2005) a défini un projet comme « une action se concrétisant dans la fabrication d'un produit sociable valorisant, qui en même temps qu'elle transforme le milieu, transforme aussi l'identité de ses auteurs en produisant des compétences nouvelles à travers la résolution des problèmes rencontrés ».

Selon lui, il y a pédagogie du projet,

- a) Si le projet accouche d'« une fabrication concrète, un produit palpable ».
- b) Si le projet permet « une prise de pouvoir sur le réel » et assure « une véritable reconnaissance sociale ».
- c) Si le projet entraîne « une modification du statut du formé », *via* la co-gestion des projets par formés et formateurs à la fois.

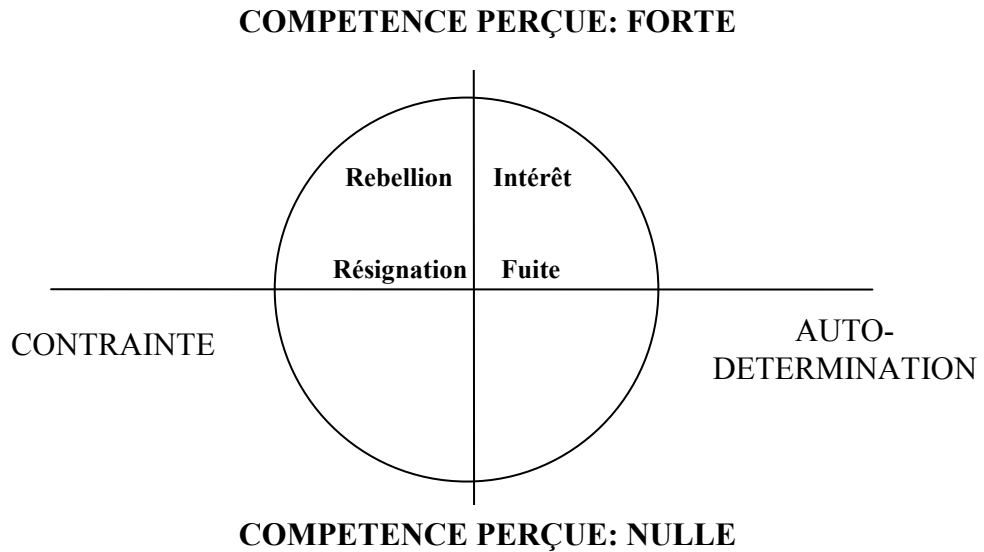
- d) Si la pratique du projet va avec « une prise de pouvoir citoyenne sur les structures de l'école permettant de prolonger, de renforcer les prises de responsabilité qui s'effectuent dans le projet ».
- e) Si le projet propose une autre approche du savoir. L'approche dont il est question est d'ordre constructiviste. Le savoir se construit dans l'action.
- f) Si la pratique du projet favorise une autre conception de l'évaluation.
- g) Si le seuil de difficulté minimum (défi, dimension équipe du projet) est atteint. Ce qui donne sens au projet.
- h) Si le projet présente une dimension collective. Il s'agit de la socialisation des formés. C'est de savoir travailler en équipe, de coopérer pour surmonter des difficultés.

## *2. La motivation*

La motivation est une équation entre buts (pensées ou résultats souhaités), émotion et croyances. On distingue 2 types de motivation: extrinsèque et intrinsèque. La première « dépend des récompenses à obtenir ou des punitions à éviter » alors que la deuxième est « liée à la curiosité, à l'intérêt qu'on prend à faire une chose pour elle-même ».

Mais d'après Roland VIAU (1996), comprendre la motivation d'un apprenant conduit à comprendre ses perceptions et ses attentes par rapport au contexte de la formation. Trois types de perception pourront être relevés chez un étudiant: « la perception de la valeur d'une activité, la perception de sa compétence à l'accomplir et sa perception du contrôle qu'il exerce sur cette activité » (VIAU, *ibid.*).

La motivation est également décidée par le sentiment de liberté dans l'action, à part l'image de soi dans une activité. Pour cela, Alain LIEURY et son équipe a mis en place un modèle sur lequel apparaissent quatre pôles correspondant à quatre sentiments différents que l'on peut identifier chez un élève.



*L'axe horizontal:* de la contrainte à l'autodétermination (sentiment de liberté dans une action)

*L'axe vertical:* d'une forte compétence perçue (image de soi dans une activité) à une compétence perçue nulle

## D. Questions de recherche

L'étude des deux concepts nous a amenés à nous poser les questions suivantes:

- *Les projets réalisés relevaient-ils réellement de la pédagogie du projet?*
- *Les attitudes de démotivation constatées chez les étudiants seraient-elles liées à la façon de mise en œuvre des projets?*

## E. Premières réponses

L'analyse de nos trois projets nous a permis de trouver les éléments de réponse aux questions précédemment posées.

### ***1. Les projets réalisés relevaient-ils réellement de la pédagogie du projet ?***

Si nous nous basons sur les conditions de réussite de la pédagogie du projet évoquées par Michel HUBER, nous constatons que certaines n'ont pas été satisfaites, notamment la co-gestion et l'évaluation.

Si nous nous fions à la théorie proposée par BORDALLO & GINESTET, nous remarquons que les formateurs ont commis deux dérives « spontanéiste » pour le 1<sup>er</sup> projet et « techniciste » pour le deuxième, voir la dérive productiviste, quand ils s'intéressaient uniquement au « produit fabriqué », à savoir les plats et les nouvelles policières.

En nous référant à Francis TILMAN (2004), nous pourrions nous demander s'il s'agissait jusqu'alors d'un « travail par thème ».

## ***2. Les attitudes de démotivation constatées chez les étudiants seraient-elles liées à la façon de mise en œuvre des projets?***

Selon l'approche cognitiviste, « l'élève sera véritablement disposé à apprendre si les activités qui lui sont proposées ont un sens pour lui ». Pour cela, il faut tenir compte de ses besoins et désirs. Or, l'analyse des besoins aurait été déficiente, pour le projet, vu que l'étape d'« émergence collective » (TILMAN, *ibid.*) n'était pas assurée. Effectivement, pourrait se poser la question suivante: en quoi la rédaction d'un article de presse sera-t-elle utile pour la filière pédagogique comme pour la filière de traduction et interprétation ? De là nous pourrions nous demander si les étudiants percevaient « la valeur » de leurs projets. Les compétences clairement annoncées, les étudiants n'auraient pas perçu le lien entre leur formation et le projet. Est-ce parce que celui-ci ne s'inscrivait pas officiellement dans le programme ? Donc, ils n'auraient pas ressenti le besoin de compétences dans les tâches demandées. Pour essayer de comprendre cette situation, on pourrait avancer une hypothèse selon laquelle il y aurait un écart entre leur perception sur le projet et celle sur le curriculum prescrit. Ce sera l'objet d'un travail de recherche ultérieur.

Avec la pédagogie du projet, la motivation serait intrinsèque. En réalité, c'est plutôt la motivation extrinsèque qui l'a emporté. Les étudiants ont été motivés parce qu'ils obtiendraient des bonus

ou qu'ils seraient notés. En ce sens, ils ont poursuivi des buts de performance et d'obéissance. Au fin fond d'eux, ils ne trouvaient aucun intérêt dans le projet. « Le projet doit être plus motivant », disaient certains des étudiants.

## **F. Pistes de réflexion**

Nous nous permettons de présenter quelques pistes de réflexion pour améliorer le dispositif.

Les représentations du projet que se font les étudiants ainsi que leurs perceptions sur les activités relatives au projet sont importantes, d'autant plus qu'elles décident de leur motivation et par la suite, de leur implication dans un projet.

- Il sera important d'accorder une place importante voire primordiale aux étudiants, les acteurs principaux des projets. Pour cela, il faudra que nous nous questionnions sur leurs attentes tout en nous référant aux programmes et référentiels.
- La socialisation des produits est impérative, car elle donnera sens et favorisera ainsi l'adhésion des étudiants au projet.
- Pour donner sens, il sera également nécessaire de faire travailler la pratique réflexive ou la métacognition. Ce qui est l'une des sources de la motivation.

## **CONCLUSION**

Les conclusions que nous avons avancées sont pour l'instant provisoires et au conditionnel. Elles seront confirmées ou infirmées à la suite d'une enquête approfondie sur la perception des étudiants.

Néanmoins, le dispositif de la pédagogie du projet mérite d'être repensé, car son intérêt a été démontré. Bien que les étudiants éprouvent, pendant la réalisation des projets, de différentes attitudes négatives, ils ont reconnu en avoir beaucoup appris. Si l'on en croit les résultats d'un questionnaire d'évaluation

à l'issu du troisième projet, 23/24 étudiants constatent l'utilité du projet et 15/24 étudiants veulent bien faire un autre projet.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- BORDALLO, I. et GINESTET, J-P. (1993). *Pour une pédagogie du projet*. Paris: Hachette Education
- HUBER, M. (2005). *Apprendre en projets*. Lyon: Chronique sociale
- VIAU, R (1996, février). La motivation. Condition essentielle de réussite. *Sciences Humaines*, Hors-série n° 12, pp 44-47
- TILMAN, F. (2004). *Penser le projet. Concepts et outils d'une pédagogie émancipatrice*. Lyon: Chronique sociale